

Recherches sociographiques



Benoît LACROIX, *Jeunes et croyants*

Réginald Richard

Volume 34, numéro 1, 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/056748ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/056748ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Richard, R. (1993). Compte rendu de [Benoît LACROIX, *Jeunes et croyants*]. *Recherches sociographiques*, 34(1), 150–151. <https://doi.org/10.7202/056748ar>

Benoît LACROIX, *Jeunes et croyants*, Montréal, Paulines et Médiaspaul, 1991, 93 p.

Voici un dossier dont l'intention est de proposer à ceux et celles « que préoccupent de plus en plus les rapports entre le sacré et le jeune âge », des reportages pris sur le vif, selon l'auteur, venant « révéler des états d'âmes, témoigner d'une aspiration à vivre "autrement" et orienter au besoin une opinion publique parfois alarmiste » (p. 7).

L'ouvrage se divise en deux parties : la première, de facture plutôt journalistique, présente un compte rendu de 15 cas de jeunes, du style « J'ai rencontré Michel... Nicole... Claude », etc. L'auteur ne rend pas compte du cadre méthodologique dans lequel ces interviews ont été menées. Le titre « Interviews-Témoignages » à lui seul est ambigu et oscille entre un statut de neutralité dans l'art de l'entrevue et un statut de persuasion dans l'art du témoignage dont relèvent les pratiques pastorales. Dans la seconde partie, LACROIX se prête à une « réflexion parallèle » dit-il. D'une part, il tente de cerner la situation actuelle des jeunes dans leurs rapports à une « religion traditionnelle plutôt maltraitée dans les écoles depuis les années 1970 par une génération qui a trop souvent souffert d'impératifs, jusqu'à ne plus vouloir comprendre le passé » (p. 69). Il qualifie ce contexte de « passé assiégé ». D'autre part, il propose quatre « voies de salut » consistant à faire place 1) aux mystères objectifs tels qu'ils s'expriment dans le merveilleux et l'inédit de la magie, de l'ésotérisme et de la musique étrange ; 2) au cosmos dans ses métaphores d'énergie, d'ondes et de vibrations qui nouent le corps à l'esprit ; 3) au social pour former les communautés idéales de demain ; 4) à l'expérience pour chercher Dieu non seulement dans la Parole, mais encore « à travers le merveilleux, la convivialité et l'expérience cosmique » (p. 73). Dans l'élan idéal de son livre, Lacroix propose cinq suggestions pour l'an 2000 aux responsables de l'enseignement religieux et moral au Québec : « Un enseignement obligatoire et professionnel de la Bible », un « cours d'histoire des religions », la possibilité de trouver un maître ou des parents qui enseignent « sans arrière-pensées ni accommodation aux modes du jour, la foi ecclésiale globale, totale » et enfin la possibilité de lieux parallèles de nouvelles expériences de foi active (p. 76). Le livre se termine par un parcours bibliographique des articles et livres traitant de la religion des jeunes, suivi de quelques petits encarts à visée pastorale ou tout au moins réflexive.

Jeunes et croyants, mis à part le côté fleur bleue de la présentation qu'en font les Éditions Paulines, ne manque pas d'idées. Celles-ci, non pas nouvelles mais plus larges sur la situation de la religion des jeunes, dépassent certains livres à objectif nettement pastoral et du même style (avec témoignages de jeunes, photos, encarts, etc.), tel *Au-delà des Illusions* de Jean BEAUDOIN. Lacroix observe que les jeunes retiennent de leurs parents les doutes, les soupçons et les refus concernant la religion et qu'ils interprètent souvent celle-ci en termes d'« illusion collective », d'« opium du peuple » ou encore de « béquille des faibles » (p. 69). Réaliste, il sait que le rapport des jeunes avec la religion institutionnelle de leurs parents est révolu... religion qui est passée par une révolution loin d'être tranquille. Il reconnaît, s'appuyant sur une documentation allant de Colette MOREUX à Marcel GAUCHET, que dans la conscience collective, le passé de la « religion traditionnelle a été plutôt maltraité », dit-il (p. 69). Partant de cette évolution culturelle, il constate que les jeunes manifestent une quête spirituelle dans une pluralité d'avenues : connaissance ésotérique, lien esprit corps, énergie cosmique, inédit du merveilleux, sentiers de l'expérience mystique et contact avec le réel de l'engagement social.

Benoît Lacroix propose des valeurs souvent occultées dans la gestion de l'enseignement religieux offert aux jeunes : « enseigner la liberté », « apprendre l'existence et la grandeur de la conscience », « encourager la jeunesse à connaître et à aimer cette voie intime » de la sagesse intérieure. De plus, il développe certaines idées souvent oubliées dans ce contexte, tel le fait

que le « sacré fait partie de l'identité culturelle et que dans une société pluriculturelle, la religion devient une référence fondamentale » (p. 74). En cela Lacroix touche les ficelles de la trame spirituelle et religieuse des jeunes et de la culture dans laquelle ils sont engagés. Sa lecture reconnaît d'une part la mort lente des pratiques et des croyances religieuses traditionnelles de la société québécoise, d'autre part l'apparition de revenant (« Là où on a voulu la supprimer, elle est re-née », parlant de la religion) faisant trace d'un « retour du refoulé », disait FREUD; retour que Lacroix situe dans l'exploration des « milliers de sentiments et d'aspirations vers la recherche de l'absolu, de l'infini, de l'éternel » (p. 75). Il y a là, à notre avis, des avenues possiblement crédibles dans une culture pluraliste.

Cependant, ces avancées réalistes et suggestives ne trouvent pas dans les propositions concrètes formulées par Lacroix une expression conséquente. Il est en effet surprenant, après un tel repérage de la situation religieuse des jeunes, de voir figurer en tête de liste des suggestions adressées aux responsables de l'enseignement religieux et moral au Québec, la proposition suivante : « Que soit donné, dans toutes les écoles du Québec, publiques et privées, confessionnelles et neutres, un enseignement obligatoire et professionnel de la Bible [...] enseignement réalisé, non en vue de la promotion d'une foi reçue mais en vue d'une liberté de choix » (p. 76). Une telle conclusion est sans doute idéologique, c'est-à-dire sans congruence avec l'analyse faite et relevant davantage de la position subjective de l'auteur. Si, en effet, les jeunes sont en situation d'exploration des divers univers spirituels, on devrait conclure logiquement qu'il faut leur donner les possibilités d'entrer en contact avec les diverses possibilités d'exploration des champs de la spiritualité et de la religion. Évidemment, Lacroix propose en seconde suggestion l'introduction d'un cours d'histoire des religions dans le curriculum scolaire pour s'ajuster au milieu pluraliste. Cependant, il apparaît clairement que cette proposition vise une introduction progressive du jeune dans la « foi ecclésiale », soit par la rencontre d'une personne significative de cette foi, soit par le contact avec de « nouvelles expériences de foi active ». Dans ce contexte, l'ouverture à la pluralité « témoigne » moins d'une ouverture de la problématique religieuse à une polyvalence du signifiant religieux, que d'un prétexte à une meilleure évangélisation. Dans cette optique, Lacroix suit la logique habituelle de la production ecclésiastique dite d'avant-garde : soit celle d'ouvrir un champ de discours plus ample sur la situation réelle tout en accouchant d'une pratique peu modifiée, sinon conservatrice. La discordance entre le discours et les pratiques fait symptôme dans le fonctionnement religieux institutionnel, de résistance et d'inhibition à s'abandonner au réel qu'elle voudrait bien rejoindre. En cela, sa position risque de rester incroyable.

Cette discordance entre la pratique et le discours peut être observée dans la structuration même du livre. En effet, on ne voit pas facilement les liens entre la pratique de cueillette des témoignages-entrevues de la première partie, sans doute pour sonder le réel des jeunes, et l'analyse qui est faite dans la seconde partie. Comme si les deux parties avaient été construites de façon indépendante suivant une logique propre, isolée l'une de l'autre. Si tel est le cas, la pratique intellectuelle dans le champ de la religion ne se nourrit plus du réel mais d'un imaginaire sur le réel. Dans un tel univers de la pensée, la religion aura mal à offrir des voies d'exploration crédibles pour une expérience spirituelle et religieuse, et les jeunes devront aller chercher ailleurs les pôles faisant effet de vérité dans la quête de leur identité spirituelle.

Réginald RICHARD

*Département de théologie,
Université Laval.*